

L'HOMME EN VUE

## Philippe Braun, vers la semaine des 36 heures et demie

«Quand j'ai eu une vingtaine d'années, mon père a commencé à mettre la pression pour que je me prépare à reprendre la



société, se souvient Philippe Braun, patron de la régie lausannoise Ed. Braun. Avant, je n'y avais pas songé. A 16 ans je voulais être mécanicien sur automobiles.»

Après HEC Lausanne en gestion d'entreprise, il ap-

prend le métier chez un régisseur genevois, puis fait un stage à Philadelphie. En 1986, à l'âge de 25 ans, Philippe Braun est fin prêt. Il veut mettre l'accent sur le capital humain et favoriser la communication interne, «ce que l'ancienne génération négligeait un peu». Dans cette optique, il réduit la durée du travail à 38, puis 36 heures et demie par semaine. Il mise sur la stabilité du personnel, chaque employé a, en moyenne, déjà passé quinze ans dans la maison. Par contre, l'intéressement des employés et des cadres au capital de la maison lui paraît superflu, il y a mis fin. La taille de l'entreprise, qui compte 31 collaborateurs, facilite les contacts humains. Ses activités sont concentrées sur le grand Lausanne.

Parallèlement à la régie proprement dite, qui occupe 80% de son temps, Philippe Braun mène une petite activité de promotion. Il a choisi de se passer de partenaires. «Je fonctionne beaucoup à l'instinct. Quand un projet est bon, je fonce; quand il ne l'est pas, je m'abstiens. En étant seul je suis plus libre d'agir de cette façon.» Le promoteur n'est plus obligé de composer avec des architectes ou des maçons qui veulent imposer leur prix, il est libre dans ses appels d'offres.

Philippe Braun vient d'abandonner son poste de président de la société des régisseurs vaudois. Pendant son mandat, il a conduit la mise sur pied d'un système d'autocontrôle de la profession, destiné à éviter les faillites. Déchargé de cette fonction, il aura un peu plus de temps pour se consacrer à sa famille. A 10 ans seulement, une de ses deux filles affirme parfois, «sans pression paternelle», qu'elle reprendra la régie un jour.

Philippe Braun préfère habiter en ville, sous les combles. Dans le quartier de Sous-gare, il n'est qu'à quelques arrêts de métro de son bureau. «Le temps passé entre son lieu de travail et son domicile est perdu, il n'engendre que du stress supplémentaire.»

O. S.

BRIEVES

**INDICE • Une détente des loyers s'est manifestée dans l'Arc**